

# L'infiltration du protestantisme dans l'Église conciliaire

par le frère Pierre-Marie O.P.

**A** LA VEILLE DE VATICAN II, le protestantisme était sur le déclin. Des fiefs importants de la secte, comme Genève ou la Hollande, étaient devenues majoritairement catholiques. En Angleterre un important mouvement de conversion était en route depuis plus d'un siècle <sup>1</sup>, notamment chez les pasteurs : un groupe de deux mille pasteurs s'apprêtaient à se faire catholiques. Le catholicisme progressait aussi aux États-Unis d'Amérique.

Mgr Lefebvre aimait dire que le Concile aurait entraîné la mort du protestantisme, s'il avait été ce qu'il aurait dû être.

Hélas ! il n'en fut rien. Le Concile fut détourné de sa fin, si bien que le protestantisme, surtout dans sa branche fondamentaliste (qui se nomme elle-même « évangélique »), connaît aujourd'hui un développement mondial impressionnant.

En 2015, on dénombrait 610 millions de protestants dits « évangéliques » dans le monde, dont plus de 200 millions de pentecôtistes. On évalue à plus de 50 000 le nombre de conversions quotidiennes à ce mouvement.

En France, leur nombre a été multiplié par dix de 1950 à 2013. A les croire, ils fondent une église tous les dix jours dans notre pays.

Les protestants « traditionnels » (Luthériens, Calvinistes, Anglicans, Méthodistes) seraient 317 millions dans le monde. Moins nombreux et moins prosélytes, ils sont dangereux par leur influence sur la société et surtout sur les autorités de l'Église conciliaire.

---

<sup>1</sup> — Certains de nos lecteurs ont pu connaître l'abbé Quentin Montgomery-Wright (1914-1996, curé du Chamblac à partir de 1956) et l'abbé Bryan Houghton (1911-1992, retiré dans l'Ardèche en 1969) : tous deux étaient convertis de l'anglicanisme et restèrent fidèles à la messe traditionnelle.

L'influence protestante sur la liturgie conciliaire est bien connue. Mais l'influence théologique à travers le dialogue œcuménique est tout aussi importante, et les papes conciliaires n'ont fait qu'accentuer le mouvement.

## Le dialogue œcuménique

La Commission mixte catholique-luthérienne a été fondée à la suite du concile Vatican II, en 1967, pour fournir un cadre au dialogue œcuménique. Elle a déjà publié une dizaine de rapports <sup>1</sup>.

Elle a aussi publié une prise de position sur la Confession d'Augsbourg, en 1980, à l'occasion du 450<sup>e</sup> anniversaire de ce texte fondateur du luthéranisme. On y lit notamment :

Ensemble nous confessons la foi qui lie tous les chrétiens en un Dieu trine et l'action salvifique de Dieu par Jésus-Christ en l'Esprit-Saint (Confession d'Augsbourg, §1 et 3). A travers toutes les disputes et divergences du 16<sup>e</sup> siècle, chrétiens luthériens et catholiques sont restés unis sur cette vérité centrale et essentielle de la foi chrétienne.

Il y a là une grave ambiguïté. Il est vrai que les luthériens, comme les catholiques, disent qu'ils croient en un Dieu trine. Cependant les catholiques y croient de foi *divine*, et les luthériens de foi *humaine*, car il leur manque le motif formel de la foi. Les luthériens – en tant que tels – n'ont pas la foi divine, comme nous aurons l'occasion de le développer.

Il est également impropre de parler de « chrétiens luthériens et catholiques », comme si le luthéranisme et le catholicisme étaient deux formes de christianisme. L'Église du Christ s'identifie à l'Église catholique.

Nous analyserons ci-après les rapports de 1983 et 2013, ainsi que la déclaration publiée par la Commission spéciale sur la doctrine de la justification en 1997.

---

1 — Voici les rapports publiés à ce jour : « L'Évangile et l'Église » (Rapport de Malte), 1972 (DC 1621 du 3 décembre 1972). — « Le repas du Seigneur », 1978 (DC 1755 du 7 janvier 1979). — « Tous sous un seul Christ », 1980, (DC 1785 du 4 mai 1980). — « Voies vers la communion », 1980 (DC 1880 du 8 janvier 1981). — « Le ministère dans l'Église », 1981. — « Martin Luther, témoin de Jésus », 1983 (DC 1855, 3 juillet 1983). — « Face à l'unité : modèles, formes et étapes de la communion ecclésiale luthéro-catholique », 1985 (DC 1936 du 15 mars 1987). — « Église et justification. La compréhension de l'Église à la lumière de la doctrine de la justification », Würzburg, 1993 (DC 2101 du 2 octobre 1994). — « L'apostolicité de l'Église », 2005. — « Du conflit à la communion. Célébration commune de la Réforme en 2017 », 2013.

## 1983 : « Martin Luther, témoin de Jésus-Christ »

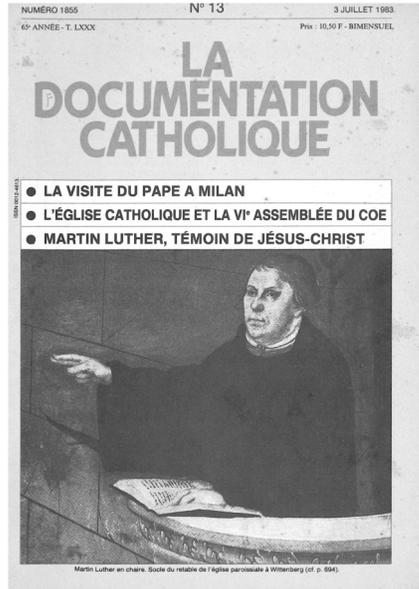
*Martin Luther, témoin de Jésus-Christ* : c'est le titre du rapport de la Commission mixte catholique-luthérienne publié en 1983, à l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Luther.

Le texte avoue que « pendant longtemps », Luther fut « pour les catholiques, l'hérétique par excellence ». Mais « peu après le début du 20<sup>e</sup> siècle », de nouveaux travaux apportèrent une

contribution scientifique remarquable à la recherche sur la Réforme et sur Luther, et, en relation avec le progrès de l'entente œcuménique, préparèrent la voie à une vision catholique plus positive de Luther. C'est ainsi que des images traditionnelles de Luther, marquées par la polémique, s'effacent des deux côtés. Ensemble, on commence à le reconnaître comme un témoin de l'Évangile, comme un maître dans la foi, comme un héraut du renouveau spirituel. [...]

La prise en considération du conditionnement historique de nos modes d'expression et de pensée a également contribué à faire reconnaître largement dans les milieux catholiques la pensée de Luther comme une forme légitime de la théologie chrétienne, précisément en ce qui concerne son enseignement sur la justification <sup>1</sup>.

Ce texte reconnaît implicitement que la vision « plus positive de Luther » est apparue « peu après le début du 20<sup>e</sup> siècle », en même temps que le modernisme condamné par saint Pie X dans *Pascendi dominici gregis* <sup>2</sup>, et qu'elle s'est développée avec le faux œcuménisme dénoncé par Pie XI dans *Mortalium animos* <sup>3</sup>.



DC du 3 juillet 1983

1 — DC 1855, 3 juillet 1983, p. 694-695.

2 — Lettre encyclique sur les erreurs du modernisme, du 8 septembre 1907.

3 — Lettre encyclique sur l'unité de la véritable Église, du 6 janvier 1927. Citons juste deux phrases qui donnent le ton de l'encyclique : « Il est vrai, quand il s'agit de favoriser l'unité entre tous les chrétiens, certains esprits sont trop facilement séduits par une apparence de bien. N'est-il pas juste, répète-t-on, n'est-ce pas même un devoir pour tous ceux qui invoquent le nom du Christ, de s'abstenir d'accusations réciproques et de s'unir enfin un jour par les liens de la charité des uns envers les autres ? [...] Ils soutiennent, en effet, que